

Pontmain - Messe du 16 janvier 2021 à Marie, Reine de la Paix

Chers amis,

Nous voici à quelques heures seulement de commémorer le Grand Jubilé de Pontmain. Dans quelques heures seulement, nous ferons mémoire de cette faveur inouïe qui nous a été faite à nous, Mayennais : en ce lieu béni de Pontmain, le sourire d'une « belle dame » est venu réchauffer le cœur d'un petit peuple qui grelottait sous le ciel hivernal de janvier. En réalité, le phénomène de glaciation n'était pas que météorologique. Des épreuves et des vicissitudes en grand nombre entamaient le moral des troupes. Que de souffrances, que de violences, que de cruautés en cette période bien sombre de l'histoire de notre pays ! Et c'est ainsi que la visitation de Marie a été accueillie comme une véritable bénédiction du Ciel. 150 ans après, nous invoquons le secours de Marie avec la même ferveur, avec la même confiance filiale, la même espérance. C'est vrai que si les temps ont changé, les menaces qui pèsent sur notre humanité sont les mêmes, mais avec des variantes et des modes de manifestations différents.

- Au plan sanitaire, la variole et la typhoïde ont laissé place au coronavirus. Nous avons déclaré la guerre à un ennemi invisible, microscopique en réalité, mais d'une agressivité redoutable. Et tout porte à croire que nous ne sommes pas encore au bout de nos peines. Les progrès des sciences biomédicales sont évidents, spectaculaires même par certains aspects, mais ils n'octroient pas à notre humanité l'illusion d'être invulnérable et toute-puissante. Nous sommes bien en réalité des êtres marqués par la finitude et que Dieu seul peut arracher au péril de la mort.

- Au plan moral et spirituel, c'est aujourd'hui le même constat d'une société qui bascule dans le non-sens et la désespérance à chaque fois qu'elle se fait oublieuse des fondements sur lesquels elle s'est édifiée au fil des siècles. Nous sommes les héritiers d'une tradition somptueuse, la tradition judéo-chrétienne qui a façonné l'identité de la France, et celle de l'Europe plus largement, qui a inspiré des artistes par milliers, suscité des œuvres éducatives et hospitalières magnifiques, porté la recherche scientifique à des niveaux remarquables. Et nous sommes témoins pourtant de l'effacement des valeurs chrétiennes du champ de la culture contemporaine. C'est contre Dieu en réalité que nous avons déclaré la guerre. « Dieu semble avoir disparu de l'horizon des hommes », écrivait Benoît XVI il y a quelques années. Nous l'avons congédié de la scène du monde sans nous rendre compte qu'en l'excluant, c'est notre existence d'hommes qui s'en trouverait menacée, c'est la paix entre les peuples qui s'en trouverait compromise.

- Au plan cosmique, les contemporains de l'apparition racontent avoir vu le jour même une aurore boréale. Quelques jours plus tôt, c'est la terre qui a tremblé dans la contrée environnante. Comme si la Nature s'était mise à l'unisson de l'événement céleste qui se produisait. En ces temps qui sont les nôtres, nombreux sont les défis à relever au plan écologique pour endiguer les conséquences d'une autre guerre, celle que nous avons déclarée contre la planète elle-même, notre « Maison commune ». La création malmenée se retourne également contre l'homme lorsque se déchaînent les éléments, que des incendies gigantesques détruisent les forêts amazoniennes, que cyclones et tornades dévastent des parties entières du monde, que certaines de nos régions sont noyées sous des déluges d'eau qui ravagent tout sur leur passage.

Au fond, les menaces que nous devons affronter aujourd'hui ne sont guère différentes de celles qui existaient du temps de l'apparition. Certes, les prussiens ne sont plus aux portes de Laval, mais nous voyons comment, depuis longtemps déjà, la guerre s'est déplacée sur de nouveaux terrains humains, sociaux, économiques, prenant le visage effrayant du terrorisme, de l'esclavage par l'argent, la drogue ou le sexe, de l'exploitation des plus faibles, de l'atteinte à la vie naissante ou finissante, et que sais-je encore. C'est ainsi que les évêques de France invitent à jeuner et prier chaque vendredi de ce mois jusqu'au 5 février pour que soient défendue la dignité de l'être humain en ces temps de révision des lois de bioéthique où de nouvelles menaces pèsent contre elle.

Nous entendions tout-à-l'heure cette strophe du psaume 84 : « *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles* ». Voilà ce que désire notre Dieu :

transmettre aux hommes cette paix profonde à laquelle, naturellement, ils aspirent. Tout cela justifie bien que nous célébrions ce matin la messe en l'honneur de Marie, Reine de la paix. Combien Marie mérite-t-elle ce vocable de Notre-Dame de la Paix ! Et pour quitter la menace de la guerre et entrer dans le Royaume de la paix, quoi de meilleur et de plus bénéfique que de méditer le récit de l'Annonciation entendu tout à l'heure. C'est vrai que, dans cet évangile, le basculement est immédiat. Cet affrontement des ténèbres contre la lumière, cette convulsion d'un monde en procès contre Dieu, ce tumulte, ce tintamarre de la création en rébellion toujours contre son Créateur, tout cela s'apaise tout à coup. Avec le « oui » de Marie, nous entrons dans l'univers de la grâce, nous entrons dans cet espace infiniment lumineux et paisible où la liberté de la créature, loin de s'opposer au plan de Dieu, vient s'ajuster à lui dans une totale et parfaite correspondance. C'est ce que signifie la salutation de l'Ange à la Vierge : « *L'Ange entra chez elle et dit : 'réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi* ». « L'Ange entra » : l'expression est déjà tellement suggestive. Dieu entre en Marie comme en une âme totalement ouverte en laquelle il va pouvoir en quelque sorte assouvir son besoin de donner, son besoin de combler, de remplir, sans rencontrer aucun obstacle ! Dieu s'y sent à l'aise, il y trouve sa joie. Le « Oui » de Marie qui fait basculer l'humanité du côté de la lumière, ce « Oui » de Marie est l'expression pleinement achevée de la réponse d'amour que Dieu attend de l'homme, de chacun de nous. C'est à partir du oui de Marie que la paix tant désirée va entrer dans le monde. Ce Fils vers lequel Marie nous conduit, c'est lui le « Prince de la paix » annoncé par le prophète Isaïe. C'est la paix divine que Marie a apportée au monde en enfantant le tout petit Jésus.

- Lorsqu'au soir du 17 janvier, elle sourit aux enfants rassemblés sur la place du village, Marie témoigne de la douceur infinie et de la joie exultante qui habite le cœur de tous ceux qui, comme elle, se font artisans de paix.

- Lorsqu'elle tient dans ses mains la Croix rouge du Rédempteur, elle nous rappelle ces mots de l'apôtre Paul : « *Il a fait la paix par le sang de sa croix* ». Elle nous appelle alors à venir puiser dans le cœur de Jésus la paix de notre propre cœur. Elle nous invite à faire l'expérience du pardon, de la confession pour être purifiés de nos fautes et connaître la grâce et l'élan d'un nouveau départ. Elle nous encourage aussi à oser des réconciliations avec nous-mêmes, avec nos proches, dans nos familles, entre voisins. Elle nous convainc qu'aucune autre Source ne peut rassasier notre soif de paix que celle qui a jailli du cœur transpercé de Jésus.

« *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles* ». C'est aussi la faveur que nous offre cette année jubilaire qui s'ouvrira demain : celle de plonger avec Marie dans cet univers de la grâce où tout est paix, lumière, harmonie d'une création pleinement ajustée, réconciliée avec Dieu. C'est à cette fin que nous franchirons demain la Porte Sainte et proclamerons l'Indulgence plénière pour tous les pèlerins qui viendront faire une démarche de conversion en ce sanctuaire. Ô Vierge Marie Reine de nos cœurs, Reine de la paix, Notre-Dame de Pontmain, intercède pour eux, intercède pour nous. Amen.

+Mgr Thierry Scherrer